

| Vaud & Régions | Portrait de Jean-Baptiste Ferrari: L'architecture n'est pas sa religion

Abo **Portrait de Jean-Baptiste Ferrari**

L'architecture n'est pas sa religion

[24]

 1    

Politique locale Ma commune Lausanne & Région Riviera-Chablais Nord va



Marie Maurisse

Publié: 21.11.2023, 21h04



Jean-Baptiste Ferrari, architecte.

24Heures/Marie-Lou Dumauthioz

Lorsqu'il traverse l'open space lumineux de son bureau d'architectes, ce jeudi 16 novembre, plusieurs jeunes recrues lancent à Jean-Baptiste Ferrari: «Bon anniversaire!» «Merci, merci», répond-il timidement. Le matin même, il avait apporté les croissants à ses 65 associés et collaborateurs. Dans

l'ascenseur, un petit groupe en route pour déjeuner le décrit comme «une belle personne».

Le qualificatif est rare chez ceux qui, comme lui, semblent avoir réussi. À 75 ans, tout sourit à l'architecte aux yeux bleu clair dont l'entreprise rafle de nombreux concours de la région, construisant et modulant des bâtiments essentiels comme l'Hôpital des enfants de Lausanne, l'Hôtel de police de Gland ou encore l'Agroscope, à Posieux. Des lieux sobres aux lignes claires, sans ostentation. Au contraire de certains de ses homologues, plus fiers de leur vision, qui veulent promouvoir un style bien à part et revendiquent leurs originalités, Jean-Baptiste Ferrari cultive la modestie.

**«Si je n'avais pas fait ce
métier, j'aurais été
médecin et je vois
beaucoup de
similitudes entre les
deux professions, qui
consistent à se mettre
au service d'autrui.»**

Jean-Baptiste Ferrari, architecte

«Le bureau Tribu, par exemple, est très engagé politiquement. Je respecte totalement leur démarche, mais ici, nous faisons très différemment», dit-il. D'un naturel très calme, peu enclin aux débordements et aux diatribes, l'homme est avant tout pragmatique. «Nous faisons un métier de service: ce qui compte, c'est de comprendre les besoins des personnes

qui nous mandatent, explique-t-il dans son bureau, situé tout près de Saint-François. Si je n'avais pas fait ce métier, j'aurais été médecin et je vois beaucoup de similitudes entre les deux professions, qui consistent à se mettre au service d'autrui.»

Jean-Baptiste Ferrari est donc né un 16 novembre, en 1948, quelques années après son frère Pierre. Les deux enfants grandissent dans un appartement cosu mais sombre, situé dans le quartier de la cathédrale, à Lausanne. Leur père est architecte: il conçoit et réalise surtout des maisons privées. L'homme est passionné et laisse beaucoup de place à ses clients, qu'il chérit et rassure – Jean-Baptiste en tirera la leçon qu'il ne faut pas se laisser envahir et équilibrer sa vie professionnelle avec sa vie privée.

Une évidence

«Si mon père voyait ma pratique aujourd'hui, il ne la reconnaîtrait pas, lâche le Lausannois. Lui se concevait comme un artiste, il entretenait des liens très forts avec ses clients. Moi, au contraire, j'aime déléguer.» En témoigne le beau livre paru il y a quelques mois chez Favre, qui met en avant quelques projets phares du bureau Ferrari, sous un titre qui dit l'amour du travail collectif: «Architectes».

Les silences paternels, et parfois leur rugosité, ne découragent pas Jean-Baptiste de suivre son modèle. Il entre à l'EPFL en 1966 et partage l'étude de son père pendant quelques années, une fois diplômé. «C'était une évidence, contrairement à mon frère, qui a arrêté après la première année pour se lancer dans le droit», précise-t-il simplement. Celui-ci, aujourd'hui retraité, admire le talent de Jean-Baptiste pour le dessin et son sens de la perspective. «Mais à côté de ça, c'est un grand bosseur, insiste-t-il au téléphone avec un petit accent vaudois. Quand il s'engage dans quelque chose, il le fait à fond. A l'époque où il faisait du tennis, il

était classé. Et quand il s'est mis à la course à pied, il partait faire des marathons. Il est très sportif.»

Schubert et le jazz

Dans la voix de Jean-Baptiste Ferrari, il n'y a au contraire aucune pointe d'accent du cru. Chemise blanche, montre Hublot au poignet, il coche désormais toutes les cases du gentilhomme: une Tesla pour se déplacer et le golf en guise de hobby... N'est-ce pas trop cliché? «C'est dommage que le golf ait cette image car c'est un beau sport», contre-t-il gentiment. Après avoir vécu le rationnement pendant la guerre, ses parents se réjouissaient de bénéficier d'un certain confort, et lui-même ne dédaigne pas les jolies choses, sans être matérialiste. Derrière lui, posée contre la baie vitrée, une toile de Renée-Paule Danthine s'ouvre telle une fenêtre sur un extérieur bleu délicat.

L'art inspire Jean-Baptiste Ferrari, qui n'a jamais voulu s'enfermer dans son métier. «Je n'ai jamais considéré qu'on entraînât dans les ordres en faisant de l'architecture», pense-t-il. A partir du jour où sa mère acheta un piano, la musique a fait puissamment partie de sa vie. Il a longtemps joué dans un groupe de jazz qui se produisait tous les mardis soir à l'Amiral, à Lausanne. Puis, comme dans son métier, il a trouvé dommage qu'il n'y ait pas plus de passerelles entre les différents courants, les différents univers... Aujourd'hui il prend des cours toutes les semaines au Conservatoire – il s'échine en ce moment sur la dernière sonate de Schubert. C'est sa manière à lui de décharger ses émotions, de se retrouver.

Au final, il n'a aucun regret. L'échec du stade au Pré-de-Vidy, dont il avait remporté le concours, mais qui est finalement tombé à l'eau «pour des raisons politiques», reste quand même une déception, de même que le planétarium avorté du Chalet-à-Gobet. «Mais je ne suis pas rancunier», ajoute-t-il. Jean-Baptiste Ferrari n'est pas un sanguin. C'est peut-être le

secret de son bonheur, mais aussi de son mariage avec Eva, qui dure depuis près de cinquante ans. Avec une femme qui n'est surtout pas architecte – «cela aurait été étouffant!»

Marie Maurisse est journaliste société à la rubrique Vaudoise. Active depuis près de 15 ans dans le domaine et spécialisée dans l'enquête, elle a cofondé le média spécialisé Gotham City, réalisé plusieurs documentaires et écrit deux livres. [Plus d'infos](#)

 @mariemaurisse

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

1 commentaire